

JOANNÈS PARENT  
1858 - 1908

Le prénom peu courant de JOANNÈS évoque aussitôt la silhouette de cet homme corpulent, chauve avec une épaisse moustache noire, l'air satisfait de lui et heureux de vivre, que fut notre aïeul.

Né à Poupaud le 13.3.1858 de Jean Baptiste PARENT et Françoise BATAULT, il porte à l'état-civil les prénoms de Jean Baptiste - Hippolyte - Philibert - mais par la suite il s'en fait appeler Joannès.

Il a fait ses études à l'École Notre-Dame de BEAUNE (un 2<sup>e</sup> prix d'excellence en 1869 à 11 ans) puis au Collège Spécial de CIVRY (un 2<sup>e</sup> prix de français en 1873 à 15 ans).

Deux ans après la mort de son père, le 30.7.1883 il épouse à NOZAY Alix PANNETIER - 21 ans - fille de Jean-François PANNETIER et Justine GIBOULOT, née à IVRY EN MONTAGNE en 1862 - Cette fois, c'est le mariage de la Côte viticole avec la "montagne" (le pré-Auxois) - Alix est la petite fille de Jean PANNETIER qui fut Maître de Poste à IVRY - Son père, exploitant agricole, est mort lorsqu'elle avait 7 ans.

Voilà la famille PARENT alliée, d'une part, à la "tribu" PANNETIER aux multiples branches - (des serriers installés dans toute la région d'IVRY - BIGNY - JOUCHE - ARNAY et même jusqu'à PRÉCY S/THIL) et d'autre part, avec la nombreuse famille GIBOULOT, centée sur NOZAY (où l'on trouve à l'origine des bœufiers, bœufiers puis des saumons -

Alix est une solide jeune femme brune, à l'allure décidée. Plus tard, quand viendra pour elle le temps des épreuves, elle saura faire preuve d'une énergie et d'une autorité remarquables.

Trois garçons viennent au monde et se joignent ce nouveau foyer : GABRIEL, le 14-5-1885 - MAXIME, le 11-2-1887 - ALFRED, le 25-8-1893 -

A Pommard, depuis 1878, commence à se voir la crise du phylloxera qui détruit en partie le vignoble jusque vers 1900 - Les traitements au sulfure de carbone s'avaient très difficiles à réaliser - Un 1<sup>er</sup> Syndicat s'est formé dans la commune, puis un 2<sup>ème</sup> dont Joannès a fait partie, pour essayer de trouver des moyens de lutte contre ce fléau - Nous n'avons pas d'éléments permettant d'évaluer les dégâts causés au domaine - La famille avait une situation suffisamment importante et de nombreux biens pour supporter sans trop de difficulté cette crise - Cette fin de siècle laisse une impression de vie aisée que le début du 20<sup>e</sup> confirmera

Les "mondanités" devaient jouer un grand rôle à cette époque : la maison avait de belles pièces de réception, les voitures à chevaux permettaient les déplacements dans toute la proche région pour visiter famille et amis, les voyages à Paris, en chemin de fer, à l'occasion des grandes Expositions ou autres circonstances devaient être des journées de plaisir assez pittoresques avec dîners dans les bons restaurants, soirées à l'Opéra --- Bon vivant, fumant la cigarette, Joannès devait être un hôte accueillant et un convive chaleureux -

Il a contribué d'une façon importante au développement de la propriété - Il a d'abord recours à la culture du vignoble endommagé par le phylloxera - On a alors commencé à planter la vigne (avec des greffes de plants américains) en rangées alignées et palissées sur des fils de fer tendus le long de piquets.

Joannès a effectué encore des achats agrandissant le domaine ; le plus important étant en 1907,

Le Clos GAUTHEY à MONTHELIE : maison d'habitation communs, maison de vigneron - 1 Hectare 83 en tout. C'est là que s'établit par la suite son fils aîné Gabriel.

La vigne n'était pas alors le seul constituant du domaine : la famille possédait deux grandes fermes, celle d'IVRY et celle de la RACINEUSE en BRESSE (34 hectares) - des prés et diverses terres cultivables... La propriété fournissait aux humains comme aux animaux ce dont ils avaient besoin, l'utile et l'agréable -

Un beau jardin d'agrément avait été constitué avec des essences de bel effet et même rares : paulownia, noyer d'Amérique, grands cerisiers double blancs, maderas, érables negundo, if fastigié - Dans la 1<sup>ère</sup> partie, au delà de la haie d'if le séparant complètement de la cour, un bassin circulaire en pierre de roche, agrémenté de touffes de bambous où évoluaient quelques carpes - Plus loin une élégante volière hexagonale -

A la suite et jusqu'à la rue Ste Marguerite s'étendait un vaste potager - verger - de long des allées qui en faisaient le tour, des arbres fruitiers de toutes sortes : poiriers - quenouilles, cerisiers, pommiers, pruniers. Contre le mur orienté au sud, des treilles de raisin de table - A l'angle sud. est une fontaine garnie de vigne vierge abritant dans une niche une statue de la Vierge -

Et en plus, à quelques mètres à l'extérieur de la propriété, en "jeannote" (Chapournies) se trouvait un autre grand verger où toutes les espèces prospéraient - perpendiculaire au chemin, allant du mur du hangar à une petite parcelle de vigne avant les maisons - au milieu une allée de poiriers, de chaque côté deux rangées d'arbres de différentes tailles - un énorme cerisier de bigarreaux à l'extrémité, côté VOZRAY.

Dans les terrains à jardins de la Courbe, le long de la rivière, on cultivait les pommes de terre, haricots. Un petit mé clos permettait de mettre les chevaux "au vent" de temps en temps. Le grand pie de NANTOUX fournissait le foinage à rentrer pour l'hiver. Quelques parcelles de champs produisaient ce qu'il fallait de blé, avoine ou autres.

Dans une large allée s'étendant derrière le bâtiment de la cuisine, accessible à la fois par l'écurie et par le côté du jardin, on élevait des poules (un petit appartement leur servant d'abri) et des lapins dans des clapiers adossés au mur.

Les fermes fournissaient des provisions complémentaires en oeufs pour les conserves, volailles, viande de porc, etc...

La cour de la maison était garnie, en plus de quelques petits arbres le long du mur de la rue et vers l'entrée de la cave, d'un grand nombre de plantes en caisses (pour les rentrer l'hiver) : orangers, palmiers lauriers - etc, grenadiers -- côté sud, le jardin était séparé de la cour par un muret encastrant l'auge et sa fontaine doublé par une haie d'if - on passait uniquement par la petite grille de fer surmontée du linteau portant la griffe de Claude PARENT C.P. 1804

La lessive était alors une entreprise importante. On la pratiquait seulement deux ou trois fois dans l'année - cela mobilisait plusieurs femmes et pendant plusieurs jours - Le linge trempait dans de grands cuveaux de bois avec de la cendre - le rinçage se faisait soit dans le lavoir familial à côté de la chambre à four, soit dans un lavoir communal - Et pour étendre, il y avait dans la partie principale du grenier tout un réseau de perches de bois d'environ 10 cm de hauteur, à 1<sup>m</sup> 35 du sol.